MIHÁLYI Dorottya
(Université de Szeged, Hongrie)

Voyages et voyageurs français aux pays du Maghreb indépendants

Résumé: Le récit de voyage sert en général à présenter un pays. C'est pour cette raison que le voyageur curieux choisit souvent une destination peu connue. C'est le cas, par exemple, d'un État « nouveau-né ». Au cours de la deuxième moitié du vingtième siècle, avec l'effondrement du système colonial, plusieurs États (re)naissent, parmi eux les pays du Maghreb : l'Algérie, le Maroc et la Tunisie. Dès que la situation intérieure se stabilise dans ces pays, surtout à partir des années mille neuf cent quatre-vingt des voyageurs français partent pour les découvrir. Mais il ne s'agit pas toujours d'un voyage habituel car les voyageurs sont souvent des habitants d'autrefois, ou encore, ils reviennent sur les lieux de leur naissance. Ils ne sont donc pas indifférents. C'est pour cette raison que les pays du Maghreb auront un statut spécial du point de vue des voyages. La relation ex-coloniale marque significativement les récits de voyage mais ce trait n'est pas le seul qui les caractérise. N'oublions pas que nous sommes à la fin du XX^{e}, au début de XXI^{e} siècle. La nature du voyage change ainsi que l'importance du récit de voyage car l'homme du XXI^{e} siècle choisit aussi d'autres sources d'information. Ainsi, le récit de voyage perd son statut d'antan, le voyageur doit trouver une manière appropriée pour attirer l'attention sur son texte. Dans ce qui suit, nous allons brièvement présenter les caractéristiques principales des récits de voyage écrits sur le Maghreb indépendant pour voir les différents types de voyageurs et leur effort pour rendre leurs récits conformes aux exigences de l'époque.

Mots-clés : Maghreb, récit de voyage, représentation, retours, découvert.

Abstract: (French travel and travellers to independent Maghreb countries) Generally, travelogues are used for presenting a country. This is why travellers choose rather an unknown destination, like newly formed countries. In the second half of the twentieth century, after the collapse of the colonial empire, some countries, like Maghreb-countries (Algeria, Morocco and Tunisia), are (re)born. As soon as the inner situation allows, mostly from the 1980s, French travellers depart to discover these countries. However, these travels are, in some cases, unusual, because the travellers are former inhabitants, or they had been born there, but they had to leave their homeland for political reasons. The post-colonial relation has an impact on the travels, thus, on travelogues as well. This is why Maghreb countries have a special place among travelogues. Not only political and personal reasons make them special but the date of their genesis too. At the end of the twentieth century, the travelogue loses its role of information and it is replaced by the television and the internet. This is why the traveller has to make efforts and find new ways of (self-) expression to draw attention. In the following, we would like to present the main characteristics of travelogues about the independent Maghreb-countries in order to describe different types of travellers having gone to the Maghreb and their efforts to make their travelogues compatible to the expectations of the end of twentieth and the beginning of the twenty-first century.

Keywords: Maghreb-countries, travelogues, representation, return, discovery.

Après une longue période de silence, le Maghreb indépendant est (ré)apparu comme sujet fréquent des recherches[1]. Cela s'illustre, entre autres, par la grande

[1] Pendant longtemps, la France n'a pas trouvé de manière adéquate pour traiter le sujet et surtout pour en parler. Pour cette raison, elle a choisi la tactique du silence (ou « l'amnésie officielle » d'après Guy Pervillé). Ainsi, elle faisait comme si la période de la colonisation avait été effacée de ses mémoires, surtout concernant l'Algérie. Il fallait attendre plusieurs décennies pour pouvoir faire face aux événements de la colonisation et pour recommencer le discours sur l'époque coloniale. Aujourd'hui, de plus en plus

BDD-A31354
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:21 UTC)

quantité d'œuvres publiées de nos jours[2]. Malgré une statistique croissante au niveau des ouvrages, le Maghreb est peu étudié du point de vue des voyages. Or, même si le nombre des voyages ne commence à augmenter que lentement, à partir des années 1990 de nombreux voyages y sont effectués[3]. D'une part, ces voyages s'ajustent au canon des voyages classiques car ils sont motivés par la volonté de découvrir ou d'enrichir son savoir sur les pays du monde[4]. D'autre part, ils constituent une catégorie différente car ils sont influencés par le passé et par les souvenirs.

Dans ce qui suit, nous allons brièvement présenter les principales caractéristiques des récits de voyage français écrits sur les pays du Maghreb indépendants. Notre étude se base sur les récits de voyage de plusieurs voyageurs français. Xavier Kawa-Topor visite l'Algérie grâce à une bourse de Zellidja[5]. Il visite l'Algérie en 1988 et, dans son récit de voyage intitulé *Algérie : quel passé pour un pays « neuf »*[6], il attire l'attention sur plusieurs questions importantes concernant le passé et l'avenir du pays. Même si son père passait du temps en Algérie comme soldat[7], il n'est pas à la recherche de son passé. Il semble chercher à connaître le fonctionnement d'un pays qui a obtenu l'indépendance et qui doit faire face à la difficulté de retrouver son identité.

Éric Sarner, écrivain, poète, journaliste et réalisateur, est né en Algérie qu'il a dû quitter avec sa famille en 1954[8]. Il retourne sur son lieu de naissance cinquante ans après l'indépendance et raconte son voyage dans le volume intitulé *Un voyage en Algéries*[9]. Le pluriel à la fin du mot « Algérie » marque que le voyage se passe à la fois dans un temps et un espace réel et dans le passé, donc dans l'histoire de l'Algérie, vue aussi dans sa diversité culturelle[10]. Il raconte les événements du passé, en vue d'expliquer au lecteur l'origine des phénomènes présentés dans le récit de voyage et de remémorer les événements qui ont marqué l'histoire du pays.

---

de documents traitant le sujet sont consultable sur internet. Voir les sites des *Archives nationales d'outre-mer* et les *Archives diplomatiques* : URL : <http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/anom/fr/> et <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/archives-diplomatiques/> (Consulté le 21 décembre 2018). Sur la question de la mémoire de l'époque colonial voir : Guy Pervillé, *Pour une histoire de la guerre d'Algérie 1954-1962,* Paris, Picard, 2002.

[2] Nous retrouvons le même constat chez Guy Pervillé dont le livre contient une vaste bibliographie du sujet. Cf. Guy Pervillé, *Pour une histoire de la guerre d'Algérie,* o. c.

[3] Concernant cette remarque, nous nous basons sur notre propre expérience, sur le nombre des récits de voyage trouvés et sur les études publiées sous la direction de Fabien le Houérou. Cf. Fabienne le Houérou, *Périples au Maghreb : Voyageurs pluriels de l'Empire à la postcolonie (XIX^e^-XX^e^ siècle),* Paris, L'Harmattan, 2012.

[4] Cf. Géza Szász, *Ki fog itt segíteni ? A reformkori Magyarország képe a francia útleírásokban,* Szeged, JATE Press, 2016. Voir aussi : Odile Gannier, *La littérature de voyage*, Paris, Ellipses, 2001.

[5] Un organisme qui soutient les jeunes entre 16 et 20 ans qui ont la volonté de voir un pays peu connu et qui sont prêts à écrire un compte rendu de leur voyage. Pour plus d'information, voir le site de l'Association Zellidja : URL : <https://www.zellidja.com/content/les-bourses-zellidja> (Consulté le 18 septembre 2018).

[6] Xavier Kawa-Topor, *Algérie : quel passé pour un pays « neuf » ? : Récit de voyage (1988)*, Paris, L'Harmattan, 2003.

[7] Kawa-Topor, *Algérie : quel passé pour un pays « neuf » ? : Récit de voyage (1988),* o. c., p. 7.

[8] Après un reportage avec Éric Sarner sur France Culture : URL <https://www.franceculture.fr/emissions/du-jour-au-lendemain/eric-sarner> (Consulté le 19 décembre 2018)

[9] Éric Sarner, *Un voyage en Algéries*, Paris, Plon, 2012.

[10] Marc Côte, « L'Algérie plurielle », in *L'Information géographique*, volume 65, n° 4. [En ligne]. 2001. URL : <https://www.persee.fr/doc/ingeo_0020-0093_2001_num_65_4_2776> (Consulté le 21 décembre 2018).

BDD-A31354
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:21 UTC)

Joël Alessandra est un enfant de pieds-noirs. Ses parents ont quitté l'Algérie au moment de l'indépendance. Il se rend en Algérie en 2014 pour retrouver le pays de ses parents et grands-parents. De son aveu, il part pour reconstituer leurs souvenirs et pour comprendre leurs sentiments envers le pays qu'ils ont dû abandonner. L'originalité de son récit de voyage, *Petit-fils d'Algérie*[11], n'est pas seulement due au ton personnel et émotionnel que l'auteur emploie mais aussi à sa construction car ce récit est rédigé sous la forme d'une bande dessinée.

Joël Alessandra n'est pas le seul à relier texte et dessin. Olivia Burton, petite-fille de pieds-noirs, voyage aussi en Algérie pour voir la ville où sa grand-mère a vécu pendant longtemps. Elle fait le grand voyage pour retrouver la maison de jadis de la famille – tentative qui échoue à cause d'un malentendu – et découvrir les endroits dont ses grands-parents lui ont beaucoup parlé. Pendant son voyage, elle prend des photos, non seulement pour immortaliser les grands moments, mais également pour faciliter le travail de Mahi Grand qui dessine la bande dessinée intitulée *L'Algérie c'est beau comme l'Amérique*[12], en se basant sur ces photos. Son récit de voyage – aussi comme celui de Joël Alessandra – commence par une courte explication des événements qui ont mené la famille de quitter l'Algérie et par une esquisse des anecdotes racontés sur le passé algérien. Puis, les deux bandes dessinées rapportent la quête des monuments, des personnes et de l'ambiance décrite par les grands-parents.

Jacques Chegaray, professeur de littérature et journaliste, arrive au Maroc peu après l'indépendance, avec un fort mépris pour le tourisme. Il a l'objectif de parcourir le pays en évitant les endroits fréquentés par les touristes. Souvent, il fait un parallèle entre ce que le touriste voit et ce que le voyageur attentif peut remarquer. Comme il n'est pas possible d'échapper aux lieux touristiques, il explique sans cesse dans son récit de voyage[13] la face cachée des choses et les manières dont les Marocains trompent les touristes.

Isabelle Demeyère part au Maroc pour passer une année chez les Berbères. Même si son œuvre (*Achouach : Quatre saisons chez les Berbères*[14]) est plutôt un récit de séjour, elle fait plusieurs voyages durant le temps où elle séjourne dans le pays et elle formule des conclusions importantes sur le Maroc du début du XXI[e] siècle.

Nous devons noter que, jusqu'à ce moment, nos recherches concernent seulement l'Algérie et le Maroc[15] mais, pour plus de commodité, nous allons utiliser l'expression *Maghreb,* malgré le fait que le cas de la Tunisie n'est pas encore étudié. Nous devons encore une fois souligner qu'il s'agit de voyageurs français, dans la plupart des cas, descendants d'anciens colons qui partent vers les pays qui appartenaient autrefois à leur pays d'origine mais qui sont devenus entretemps indépendants. Pour pouvoir bien comprendre les récits de voyage choisis pour cette analyse, il faut comprendre la nature, différente au demeurant, de l'indépendance obtenue par ces pays, au tournant

[11] Joël Alessandra, *Petit-fils d'Algérie*, Paris, Casterman, 2015.
[12] Olivia Burton et Mahi Grand, *L'Algérie c'est beau comme l'Amérique*, Paris, Steinkis, 2015.
[13] Jacques Chegaray, *Au Maroc à l'aventure*, Paris, Presse de la cité, 1964.
[14] Isabelle Demeyère, *Ahouach : Quatre saisons chez les Berbères*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2012.
[15] Cela est due au fait que nous n'avons pas trouvé jusqu'ici suffisamment de récit de voyage sur la Tunisie indépendante pour pouvoir faire des constatations adéquates.

BDD-A31354
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:21 UTC)

des années 1950 (Maroc, suite à la déclaration de La Celle-Saint-Cloud) et 1960 (Algérie, conformément aux Accords d'Evian). Cette indépendance est avant tout ambiguë car, d'une part, nous constatons une forte volonté, naturelle, de prouver la capacité de pouvoir se gérer et de se maintenir tout seul, de garantir le bien-être du peuple et un développement économique et financier subordonné à l'idéologie du nationalisme[16]. D'autre part, malgré une rapide expansion économique, même plusieurs années après l'indépendance, les pays du Maghreb ne vivent pas vraiment mieux qu'à l'époque coloniale.[17] Ainsi, ils sont obligés, peu après l'indépendance, de chercher des liens commerciaux – plus étroits que jusqu'ici – avec l'Europe et, avant tout, avec la France[18]. Par conséquent, malgré l'indépendance, il n'est pas possible de rompre toute relation avec l'ancien colonisateur avec lequel le Maghreb a, de fait, une partie d'histoire commune, d'autant plus dans un contexte économique où les pays, quels qu'ils soient, sont de plus en plus liés. Après un certain temps, de nouveaux accords (surtout économiques mais aussi politiques et culturels) sont passés[19], des Maghrébins vont en France pour gagner leur vie et soutenir leur famille restée en Afrique ou bien certains les font ensuite venir en France[20]. Pour conclure, nous pouvons dire que la relation entre les deux pays est caractérisée par le paradoxe d'une volonté de se diriger seul, sans participation française et d'une dépendance économique et culturelle de la France. Cela influence les voyages car la France représente à la fois l'ancien oppresseur et le principal soutien aux yeux des Autochtones.

C'est non seulement la situation du voyageur mais aussi le contexte du voyage qui

[16] Voir en français : Bernard Lugan, *Histoire de l'Afrique du Nord (Égypte, Libye, Tunisi, Algérie, Maroc) Des origines à nos jours*, Monaco, Éditions du Rocher, 2016. En hongrois : László J. Nagy, *Az ummától a nemzetállamig. Az arab országok a 19-20. században*, Szeged, SZTE Juhász Gyula Felsőoktatási Kiadó, 2009. ; László J. Nagy, *A Magreb-országok története a 20. Században*, Szeged, JATE Press, 2014.

[17] Vincent Thébault (éd.), *Géopolitique de l'Afrique et du Moyen-Orient*, Paris, Nathan, 2006, coll. « Nouveaux continents ».

[18] Il faut noter que des liens économiques existent déjà à partir des indépendances, suite aux accords passés car la séparation a été prévue à certaines conditions, en particulier d'ordre économique. Ainsi les accords d'Évian dont le point le plus important est la reconnaissance de l'indépendance pour l'Algérie assurent aussi une influence économique, militaire et culturelle à la France sur le territoire algérien. (Cependant, ces accords économiques ne durent que jusqu'à la fin des années 1960 Pour plus de détail sur les accords d'Evian voir en ligne : URL : <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-accords_d'Evian.htm> (consulté le 27 décembre 2018).) Pour plus de détails sur les accords entre la France et le Maghreb voir : László J. Nagy, *Az ummától a nemzetállamig*, o. c. et Bernard Lugan, *Histoire de l'Afrique du Nord*, o. c.

[19] Ainsi, nous trouvons des accords liés au pétrole, à la migration et au regroupement familial comme l'accord franco-algérien de 1968 qui rend possible les circulations, l'emploi et le séjour en France aux ressortissants algériens. Ensuite, une volonté de plus en plus forte de coopération économique apparaît au sein de l'Union Européenne. Cela va mener à un partenariat euro-méditerranéen qui garantit le libre échange des produits et permet l'accès à l'emploi aux Maghrébins en France. Pour plus de détail voir : Szilvia Váradi, « Az európai közösség társulási politikája » in *Acta Universitatis Szegediensis Acta Juridica et Politica, Publicationes Doctorandorum Juridicorum, Tomus VIII.*, Szeged, 2008, p. 177-202. ; Centre de recherches et d'études sur les sociétés méditerranéennes. *Introduction à l'Afrique du Nord contemporaine : Centre de recherches et d'études sur les sociétés méditerranéennes*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1975. p. 15-16. ; Vincent Thébault (éd.), *Géopolitique de l'Afrique et du Moyen-Orient* o. c. et László J. Nagy, *A Magreb-országok története a 20. században.* o. c.

[20] Voir : Guy Pervillé, *Pour une histoire de la guerre d'Algérie,* o. c., pp. 285-286 ; et Vincent Thébault (éd.), *Géopolitique de l'Afrique et du Moyen-Orient* o. c.

BDD-A31354
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:21 UTC)

est différent de celui des époques *classiques*[21]. Il faut tout d'abord noter qu'à l'époque de la télévision et de l'internet, le pays inconnu n'existe plus. Dans le cas des pays du Maghreb, la relation ex-coloniale rend le pays encore plus familier. Cependant, cette relation exerce un impact sur le voyageur qui ne peut pas se débarrasser de sa nationalité française. Ainsi, le pays de destination ne peut pas négliger l'origine française (donc ex-colonisatrice) de son visiteur. Par conséquent, le voyageur français n'entre pas dans le pays comme quelqu'un d'indifférent. Il a un statut spécial : il est à la fois reconnu et inconnu, ami et ennemi. Dans certains cas, l'appréciation du voyageur est plutôt négative. Cela se voit dans une scène racontée par Isabelle Demeyère :

> Je décide de demander l'avis d'un dentiste pour Brahim. Nous en trouvons un qui semble réunir toutes les conditions d'hygiène. Il m'engueule. Bien sûr qu'il fallait extraire le mal avant de désinfecter ! L'impression de se faire avoir reste donc constante en ville. J'y serai toujours une étrangère, une blanche. Rançon du colonialisme…[22]

Pourtant, l'origine du voyageur ne semble pas toujours gêner le succès du voyage. De plus, le voyageur français est souvent initié à des traditions secrètes, invité chez des familles pour boire un thé, manger ensemble ou simplement pour échanger sur le passé, le présent ou l'avenir. Il est aussi conduit dans des régions strictement interdites aux touristes.

À partir des années 1980 et 1990, les voyages recommencent vers les pays du Maghreb. Il a fallu attendre jusque-là, pour que la situation politique se stabilise et pour que l'envie de voyager reprenne vigueur[23]. Il faut ajouter que la situation intérieure joue un rôle important pour le renouvellement des voyages. Pour les rapatriés, il fallait du temps pour réfléchir, gérer les événements du passé et oser retourner sur place. Pour leurs enfants ou les petits-enfants, il fallait du temps pour grandir et comprendre les histoires de la famille. Pour ceux qui ne sont pas liés au pays du Maghreb par l'histoire familiale, il fallait aussi attendre car – comme nous l'avons déjà dit – la longue période de silence après les indépendances empêchait de se rendre dans les anciennes colonies et surtout d'y poser les pieds dans le cadre d'un voyage sans guide et sans programme fixé[24]. Ceux qui partent à la découverte sont mus par la volonté de comparer le passé au présent. Ils cherchent partout les changements et les souvenirs (donc, l'époque de la colonisation et la période des luttes pour l'indépendance.) Ils mettent l'histoire au

[21] Géza Szász, *Le récit de voyage en France et les voyages en Hongrie : XVIII^e et XIX^e siècles,* Szeged, JatePress, 2005.

[22] Isabelle Demeyère, *Ahouach: Quatre saisons chez les Berbères*, o. c., p. 118.

[23] Afin que les voyages reprennent, il fallait attendre la stabilisation de la situation intérieure car, surtout dans le cas de l'Algérie, la décolonisation n'a pas pu se dérouler sans problèmes et conflits intérieurs. La consolidation du système s'est réalisée plus vite en Tunisie et au Maroc qu'en Algérie où la guerre d'indépendance a été plus dure et où elle a été suivie d'une guerre civile sanglante de 1992 á 2002. Ainsi, le nombre des années où on pouvait effectuer des voyages vers l'Algérie est très limité. Cf. Bernard Lugan, *Histoire de l'Afrique du Nord*, o. c.

[24] Il faut ajouter que la situation du touriste est différente de celle du voyageur car le touriste, grâce à la politique économique des pays (surtout celle du Maroc et de la Tunisie), pouvait s'y rendre librement. Cependant, il était victime d'une tromperie qui manipulait l'image du pays en limitant et contrôlant l'espace à parcourir.

BDD-A31354
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:21 UTC)

centre du récit de voyage, tout en la complétant par une description de la vie quotidienne et des principales caractéristiques et les habitudes des habitants.

À part des voyageurs dits *classiques* qui choisissent le pays pour s'informer, pour élargir leurs connaissances sur le monde[25], nous pouvons énumérer d'autres types de personnes qui se rendent dans ces contrées. Ils possèdent tous certaines caractéristiques des grands voyageurs classiques, comme la volonté de découvrir, de voir autant de choses que possible, de poser des questions et de publier un récit de voyage à la fin de leur aventure ; mais la motivation de leur voyage modifie leur champ visuel. Cela signifie que, chez chacun des voyageurs, nous retrouvons un centre d'intérêt particulier ; et chacun porte une attention spécifique à ce qui l'intéresse expressément. Bien sûr, cela n'entraîne pas le rejet des autres éléments. Seulement, les proportions ne sont pas les mêmes. Cette différence d'échelle nous amène à classer les voyageurs en plusieurs groupes, selon les motivations des voyages.

D'abord, nous pouvons distinguer ceux qui suivent les traces des grands voyageurs des époques précédentes (comme Pierre Loti, Isabelle Eberhardt et Charles de Faucoud)[26]. Ils négligent le pays où ils sont, ils se concentrent seulement sur l'épreuve qui les attend et sur eux-mêmes. Cela caractérise encore plus ceux qui veulent tester leur capacité de résistance en traversant le désert. Le désert n'est plus une destination inconnue ; c'est la motivation des voyageurs qui a changé. À la fin du XX^{e} et au début du XXI^{e} siècle, le voyageur n'y part plus pour découvrir, pour parler de l'inconnu. Le motif de ces voyages réside, d'une part, dans un désir d'échapper au quotidien, d'être seul, de quitter une vie stressée et pleine de contraintes au profit d'un monde tranquille qui ne connaît pas le rythme accéléré de l'Europe occidentale. D'une certaine manière, ce genre de voyages est aussi une quête de soi[27]. Ces récits de voyage sont ainsi des romans d'apprentissage car les pensées des auteurs tournent souvent autour d'eux-mêmes. Cela s'explique par le fait que, dans le désert ou dans les montagnes où aucun signe de la vie n'est présent, l'auteur n'a pas d'autre préoccupation que lui-même, sa vie et ses souvenirs. D'autre part, il veut faire l'expérience, voir de ses propres yeux et vivre de près. (Cela est aussi vrai pour les autres types de voyageurs.) Dans les récits de voyage de ceux qui partent à l'aventure, la nature occupe une place importante, en particulier, le sable ou les montagnes, les animaux, les plantes. Même si ces voyageurs laissent derrière eux des récits de voyage d'un nombre significatif, nous ne nous occuperons pas de leurs œuvres car notre objectif est d'étudier la représentation de la situation politique, sociale et culturelle des pays.

Grâce à une « renaissance berbère »[28], certains partent pour découvrir la culture de ce groupe ethnique autochtone[29]. Leur objectif est double. Premièrement, ils veulent

[25] Sur les voyageurs classiques, pour davantage de détails, voir : Géza Szász, *Ki fog itt segíteni ?* o. c.
[26] Cf. Sébastien de Courtois, *Passer par le désert : sur les traces de Charles de Foucauld*. Montrouge : Bayard, 2016.
[27] Il faut noter que le voyageur pense à sa propre existence et évalue son passé lors de son voyage, même si cela n'est pas son objectif principal. Cf. Michel Onfray, *Théorie du voyage : poétique de la géographie*, Paris, Librairie générale française, 2007.
[28] Yvette Katan Bensamoun, Rama Chakak, *Le Maghreb. De l'empire ottoman à la fin de la colonisation française.* Paris, Belin, 2007.
[29] Pour plus d'information sur les Berbères voir : Jean Servier, *Les Berbères*, Paris, Presses Universitaires de France, 6^{e} édition 2017 (1990), coll. « Que sais-je ? » et le site d'Aménagement linguistique éditée

BDD-A31354
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:21 UTC)

– même dans ce cas-là – se reposer et se calmer. Deuxièmement, l'objectif – au lieu de présenter tout un pays – est d'initier le lecteur à la vie de ceux qui vivent « hors de l'État ». Car la vie de ce groupe est peu connue, en raison des mesures prises par les colonisateurs à différentes époques. Ainsi, ces voyages sont à la fois des fuites et des découvertes[30]. En général, cette double volonté s'exauce car, parmi les peuples nomades, le voyageur a la possibilité de découvrir l'importance de la famille et des proches, de comprendre combien il est important de travailler ensemble, de s'entraider. Le voyageur découvre donc des valeurs très profondes qu'il ne pourrait jamais connaître dans le monde occidental, car même si elles y existent, elles y sont souvent plus superficielles. Ceux qui partent pour vivre parmi les Berbères se concentrent sur les traditions et la vie quotidienne, ils observent les habitudes et les rites des gens. Ils participent aux travaux agricoles ou aident autour de la maison. Ils apprennent ainsi des méthodes anciennes de travail. Par conséquent, ils ne bougent que rarement. Ils quittent leur village seulement quand il n'y a rien à faire autour de la maison. Quand ils découvrent le pays autour d'eux, leur point de référence n'est pas forcément leur propre vie et culture, mais celui de ce petit groupe à l'intérieur duquel ils vivent durant leur voyage. Ainsi, ils comparent la vie nomade à la vie urbaine, les habitants du pays à leurs nouveaux amis berbères.

Avec la décolonisation, il naît un nouveau type de voyageur. Il s'agit notamment des rapatriés et surtout des enfants de rapatriés[31] qui retournent dans le pays d'origine pour se souvenir, pour redécouvrir les endroits et les personnages du passé et pour reconstituer leur passé[32]. Les enfants des rapatriés partent pour comprendre les souvenirs de leurs parents ou pour leur raconter la situation actuelle car ceux-ci n'osent plus revenir. (Il faut savoir que la plupart des rapatriés étaient si traumatisés après leur départ des pays du Maghreb qu'ils n'avaient pas la force d'y retourner[33]. Ils sont quand même très curieux, c'est pourquoi ils acceptent que leurs enfants y aillent.) Dans ce cas, la relation entre le pays et le voyageur est plus compliquée et très émotionnelle. Le voyageur est à la fois nostalgique et curieux. Il connaît – même si indirectement, à travers des anecdotes, des journaux, des livres et de la télévision – bien le pays : Il part pour faire une comparaison avec le passé. Souvent, il cherche ses racines ou à comprendre le comportement de ses parents et les souvenirs de ses proches. Du fait de cette subjectivité, les récits de retour varient selon les auteurs car les histoires personnelles sont aussi différentes[34]. Même si les endroits, les personnages et les

par Jacques Leclerc. [En ligne]. URL : <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/berberes_Afrique.htm> (consulté le 28 décembre 2018).

[30] Cependant, il faut noter qu'en général, la situation politique, sociale et financière reste omise dans les récits de voyage.

[31] À ce groupe de voyageur, nous pouvons ajouter les enfants des harkis (soldats algériens combattant sur le côté des Français pour le maintien du système colonial) qui retournent aussi parfois en Algérie. Cf. Dalila Kerchouche, *Mon père, ce harki*. Paris, Seuil, 2006.

[32] Ces « retours » sont étudiés par Geneviève Falgas dans le cadre des voyageurs français en Tunisie. Cf. Geneviève Falgas, « Les retours des Français de Tunisie après l'Indépendance : entre pèlerinage et tourisme. » in : Fabienne Le Houérou (dir.), Périples au Maghreb : Voyageurs pluriels de l'Empire à la postcolonie (XIX^{e}- *XXI^{e} siècle*). Paris, L'Harmattan, 2012, p. 107-123.

[33] Geneviève Falgas appelle ce phénomène les « non-retours ». Cf. Geneviève Falgas, *Les retours des Français de Tunisie après l'Indépendance : entre pèlerinage et tourisme*. o. c.

[34] Geneviève Falgas, *Les retours des Français de Tunisie après l'Indépendance : entre pèlerinage et*

BDD-A31354
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:21 UTC)

souvenirs du passé sont au cœur du récit de voyage, les voyageurs tentent de décrire leurs impressions le plus minutieusement possible. Pour cette raison, si les questions les plus urgentes de la société maghrébine occupent une place importante dans les descriptions, l'accent est mis sur les rencontres, les émotions et le passé.

En étudiant les récits de voyages contemporains, il faut tenir compte de l'évaluation du genre. En général, nous pouvons dire que la plus stricte attente envers les récits de voyage est qu'ils commencent par le début du voyage et finissent par le retour du voyageur.[35] Or, à la fin du XX^e^ et au début du XXI^e^ siècle, nous trouvons plusieurs récits de voyage qui répondent à ce critère mais dont le forme diffère des traditions. Ils peuvent raconter le voyage sous la forme d'une série d'images, de dessins ou de bandes dessinées. Cette dernière forme, de plus en plus répandue de nos jours, occupe une place importante parmi les sources que nous avons choisies car, en reliant texte et image, elle peut rendre le récit encore plus familier[36]. L'image aide le lecteur à se sentir plus proche du voyageur et à se mettre à sa place[37]. Même si la transformation du genre semble être un élément crucial, notre étude ne la concerne pas. Nous nous concentrons, dans ce qui suit, sur le contenu des récits de voyages sélectionnés pour cette analyse.

Quel que soit le motif du voyage, nous retrouvons souvent les mêmes sujets et les mêmes constatations. Ainsi, le voyageur parle de l'indépendance, des conflits intérieurs et extérieurs, de la situation financière, des conditions de vie, du chômage, de l'éducation (ou de son absence), des efforts pour le développement, des différences culturelles et du tourisme avec toutes ses conséquences négatives.

L'indépendance apparaît comme l'un des thèmes principaux des discussions entre le voyageur et les habitants car il s'agit d'un événement récent ayant bouleversé l'histoire des deux pays. Il faut encore une fois noter qu'il y a des différences entre l'indépendance du Maroc et celle de l'Algérie. Le premier l'a obtenue d'une manière plus pacifique, alors que la deuxième a dû subir des années de lutte armée[38]. En Algérie, la situation intérieure s'est stabilisée beaucoup plus lentement et après de nombreux conflits, tandis que le Maroc pouvait établir un système politique relativement solide[39]. La nature des liens entretenus à l'époque coloniale, les indépendances et la situation intérieure ont, comme nous l'avons déjà signalé, exercé un impact sur le caractère des voyages. Le Maroc devient vite une destination sans grand danger, surtout grâce à la politique de tourisme dont l'objectif consiste à garantir une grande partie des revenus du pays[40]. Les voyages vers le Maroc commencent assez tôt : nous trouvons un récit de voyage publié déjà en 1964. En revanche, le nombre des voyages reste plus limité et

tourisme. o. c., p. 108.

[35] Géza Szász, *Ki fog itt segíteni?* o. c.

[36] Ann Miller, *Reading Bande Dessinée: Critical Approaches to French-language Comic Strip*, Bristol, Intellect Books, 2007.

[37] David Vrydaghs, « Le récit de voyage en bande dessinée, entre autobiographie et reportage », *Textyles. Revue des lettres belges de langue française*, juin 2010, pp. 139-148.

[38] László J.Nagy, *A Magreb-országok története a 20. században*, o. c.

[39] Voir dans les œuvres générales traitant le sujet des Indépendances et de la reconstruction des États. Ainsi parmi d'autres : Bernard Lugan, *Histoire de l'Afrique du Nord*, o. c. ; László J. Nagy, *Az ummától a nemzetállamig*, o. c. et László J. Nagy, *A Magreb-országok története a 20. Században.* o. c.

[40] Fabienne le Houérou, « L'héritage colonial sur les circulations contemporaines entre l'Europe et le Maghreb. » in : Fabienne Le Houérou (dir.), *Périples au Maghreb : Voyageurs pluriels de l'Empire à la postcolonie (XIX^e^- XXI^e^ siècle*), Paris, L'Harmattan, 2012, coll. « Mondes en mouvement. », pp. 315-323.

BDD-A31354
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:21 UTC)

la relation entre pays et voyageur est moins personnelle. En Algérie, nous constatons une tendance différente. Malgré l'*amnésie officielle*[41] qui a caractérisé les premières années de l'indépendance, ce pays était et reste toujours plus présent dans la conscience française[42]. Ainsi, il apparaît dans plusieurs histoires personnelles. Ceci est aussi prouvé par une fréquence plus élevée des références à l'indépendance et à l'histoire du pays que dans le cas du Maroc. Certains pensent que les pays du Maghreb peuvent enfin prendre librement des décisions et ils ne sont plus obligés de se soumettre à une volonté extérieure. Cela est illustré par un fonctionnaire marocain avec qui Jacques Chegaray discute sur l'indépendance :

> – Pour vous, Français, me dit-il, le *Protectorat* évoque tout le bien que la France a fait au Maroc : construction des ports, percement des routes, édifications des hôpitaux, des écoles, etc.
>
> – Et pour vous ?
>
> Il éclate d'un grand rire.
>
> – Pour nous, ce n'est pas la même chose. Pour nous, l'époque du Protectorat, c'est l'époque où notre pays a été occupé, contre son gré, par une puissance étrangère… Toute la différence est là.
>
> Il guette ma réaction et, comme elle ne vient pas, il poursuit à mi-voix.
>
> – Bien sûr, je ne cherche pas à le nier, cette présence a été bénéfique. […] Une occupation sans violence excessive, il faut le reconnaître, mais une « occupation »…

D'autres regrettent que les Français soient partis car leur vie est devenue plus difficile depuis l'indépendance. Dans ce cas-là, ils expliquent qu'à l'époque de la colonisation ils avaient du travail ; depuis, ils ont tout perdu et tout est devenu instable. Cela est démontré notamment par Éric Sarnier qui discute souvent de l'indépendance avec des Algériens. Il rencontre une jeune poétesse qui lui résume son opinion :

> « L'ombre de la douleur coloniale n'est jamais loin… Si l'Algérie est indépendante depuis cinquante ans, il est clair que tant de questions restent encore brûlantes entre les deux pays, elles restent surtout difficiles à aborder du côté algérien, tant le traumatisme est encore vivant…Ces dernières années n'ont pas cessé de nous livrer des débats passionnés sur l'identité, les langues, les religions, sur la légitimité ou l'illégitimité de certains, sur les pieds-noirs, les harkis, les Juifs… […] C'est sur les frontières qui nous séparent de notre histoire, de nos langues, de nos origines, de nos religions et de nos identités que nous entendons survivre à la blessure… »[43]

Kawa-Topor discute de l'indépendance avec une femme : « L'Indépendance, ça a été horrible pour nous. Pourquoi ? Parce qu'on avait peur. » [44] (XK, 55). Puis, cette femme explique qu'après l'indépendance elle a quitté l'Algérie pour la France. Et elle ajoute :

---

[41] Guy Pervillé, *Pour une histoire de la guerre d'Algérie*, o. c., pp. 269-274.
[42] Guy Pervillé, *Pour une histoire de la guerre d'Algérie*, o. c.
[43] Éric Sarner, *Voyage en Algéries,* o. c., p. 87-88. (Sarner cite ici mot à mot les paroles de la poétesse.)
[44] Xavier Kawa-Topor, *Algérie : quel passé pour un pays « neuf » ? : Récit de voyage (1988),* o. c., p. 55.

BDD-A31354
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:21 UTC)

> L'Algérie, c'est un pays qui va de l'avant. Un peuple qui peut être fier de ses choix, de son devenir. Un peuple plein d'espoir et donc plein d'avenir. Il s'est détaché de son passé de pays soumis mais il ne s'est pas détaché de nous. Non, je crois qu'il existe, malgré le souvenir douloureux de la guerre […] une profonde affection de nos deux pays l'un pour l'autre. Oui, des liens privilégiés. [45]

Ces citations illustrent bien que les sujets de la colonisation et de l'indépendance provoquent des sentiments vifs. Personne ne doute de la nécessité du développement et de la recherche d'une identité. Il faut toutefois remarquer que, même si le voyageur consacre une place importante à la question de l'indépendance, il dissimule son avis. Il écoute avec patience les histoires et les remarques des habitants du pays visité mais son opinion reste secrète. Ces exemples montrent aussi que la relation entre les deux pays n'est pas neutre. Même le voyageur sent qu'il occupe une place privilégiée parmi les visiteurs du pays.

Deux autres questions reviennent souvent dans les discussions. Il s'agit de l'éducation et de la lutte contre le chômage. Kawa-Topor parle de l'éducation en soulignant que même les jeunes sont tout à fait conscients de leur situation :

> Imagine les difficultés qu'a notre pays pour éduquer, former, orienter cette jeunesse. La moitié des Algériens n'a pas connu la Révolution Nationale […] Ils connaissent l'Europe, le mode de vie occidental, le confort, la modernité, les villes, les grands magasins. Alors ils se disent : pourquoi ne vivons-nous pas comme cela ? Pourquoi n'y a-t-il rien dans les magasins ? […] Tout cela, ils ne peuvent le comprendre si nous ne leur apprenons pas. C'est pourquoi l'éducation est quelque chose de primordial pour l'Algérie.[46]

Éric Sarner constate le manque de développement de l'éducation :

> L'éducation reste un des principaux soucis des familles. Il n'existe qu'un seul centre de formation professionnelle dont les capacités d'accueil sont très insuffisantes. Les enfants connaissent des conditions d'enseignement déplorables, programmes inadaptés, retards. Cela entraine des demandes accrues en soutien scolaire. [47]

Parmi les sujets souvent mentionnés, le tourisme et les touristes occupent aussi une place importante. Comme dans le cas de l'indépendance, il s'agit d'un phénomène qu'aucun voyageur ne peut laisser sans commentaire. Dans chacun des récits de voyage, nous trouvons une représentation très négative du touriste[48]. Il faut savoir que, pour augmenter des revenus, les pays du Maghreb ont mis en place une politique de tourisme abusive. C'est-à-dire qu'un grand nombre de touristes arrive chaque année en Algérie et, surtout, au Maroc. Les deux pays font tout pour les séduire et les amener à dépenser. Ainsi, on leur présente des spectacles, on les emmène découvrir le désert à dos de chameau.

[45] *ibid.*
[46] Xavier Kawa-Topor *Algérie : quel passé pour un pays « neuf » ? : Récit de voyage (1988),* o. c., p. 16.
[47] Éric Sarnier, *Voyage en Algéries,* o. c., p. 29.
[48] Il faut aussi noter que l'opposition entre voyageur et touriste n'est pas un phénomène nouveau. Cela existe depuis l'apparition du tourisme de masse. Cf. Odile Gannier, *La littérature de voyage*, o. c.

BDD-A31354
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:21 UTC)

Ces attractions destinées directement aux touristes ennuient et énervent les voyageurs. Isabelle Demeyère en témoigne en décrivant un spectacle auquel elle a assisté :

> Je m'endors deux fois, mais touristes et marocains applaudissent des deux mains. Une fois de plus, la grosse mayonnaise berbère est passée sans encombre. C'est le tourisme cinq étoiles clé en main : pas besoin de visiter le pays, suffit de s'affaler dans les coussins de l'Oasis et d'écouter l'Ahouach exécuter sur mesure… et qui ne veut plus rien dire. [49]

D'autres font des statistiques du nombre des touristes :

> Et les cinq à six milles touristes qui visitent Djanet chaque année sont très respectueux : ce sont pour la plupart des Français et des Allemands de professions libérales, enseignants ou étudiants. Quelques diplomates également. Des touristes algériens, il y en a peu : ça ne les intéresse pas : quatre-vingt-dix-sept pour cent des touristes sont étrangers. [50]

Pour garantir une satisfaction complète, l'hôte n'impose pas de limites : les touristes gaspillent de l'eau (dont le manque fait souffrir plus d'un pays d'Afrique), ils jettent leurs déchets partout, même dans la nature. D'après une description, on sait que le personnel de l'hôtel, faute d'autre solution, enterre les déchets dans le sable du désert à côté des hôtels de luxe, construits directement pour des touristes européens. Tous ces actes perpétrés par les touristes ou pour les touristes sont très mal vus par les habitants et par les voyageurs sympathisant avec ceux-ci. Il y a donc un conflit entre voyageurs et touristes. Le voyageur a son propre avis (évidemment négatif) sur le tourisme ; il refuse d'être identifié au touriste car le touriste est influencé par son hôte. Il est aveuglé par le programme proposé par une agence de voyage, il pense tout connaître mais en réalité il ne voit qu'un monde artificiel, trompeur directement construit pour lui. Il ne voit donc rien de la vérité. Ce trait est évoqué par Jacques Chegaray :

> Peut-on à tout prix isoler le touriste de luxe, lui servir sa piscine sur mesure et sa plage particulière, afin qu'il ne voie rien du Maroc ? Le malheur, c'est ce vent qui souffle en permanence et qui lui rappelle, avec le sable et les papiers qu'il apporte, qu'en dehors de la forteresse où il se calfeutre un autre monde existe.[51]

Le voyageur cherche à découvrir tout en profondeur. Il arrive dans le pays avec une idée concrète de ce qu'il veut absolument voir et connaître. Il rencontre les habitants et tisse des liens d'amitié. Il faut noter que, d'après les descriptions, les Maghrébins sont très hospitaliers. Ils n'ont aucun préjugé. Si un invité arrive, on l'accueille d'une manière très amicale et on lui donne tout ce qu'on a.

Cette hospitalité et la curiosité sont remarquées par plusieurs voyageurs. Tel est le cas de Renauld de Sinety qui part au Maroc au début des années 2000. Il dit à propos de l'hospitalité des Marocains : « Combien de fois avons-nous été invités à boire le

[49] Isabelle Demeyère, *Ahouach : Quatre saisons chez les Berbères,* o. c., p. 206.
[50] Xavier Kawa-Topor, *Algérie : quel passé pour un pays « neuf » ? : Récit de voyage (1988),* o. c., p. 43.
[51] Jacques Chegaray, *Au Maroc à l'aventure,* o. c., p. 100.

BDD-A31354
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:21 UTC)

thé et à déguster un de ces grands pains ronds qu'on appelle *aghroum* ? Plusieurs fois par jour ! » (RS, 24).

Les conclusions faites par les voyageurs constituent aussi une partie importante des récits de voyage. Dans notre cas, il faut tout de suite préciser que l'objectif du voyage influence la conclusion. Ceux qui partent à la recherche de leur passé vont conclure leur récit par le succès ou l'échec de leur voyage. Ainsi, Olivia Burton écrit :

> Voilà, j'ai vu. Un pays somptueux. Un pays traumatisé. Des gens très courageux. J'ai sauté à pieds joints dans des souvenirs en noir et blanc qui n'étaient pas les miens. J'étais coincée dans l'album de famille, empêtrée dans un récit en boucle. Je m'en suis fait déloger. Je repars avec mon bout d'histoire algérienne, qui n'a pas grand-chose à voir avec celle de ma famille. Mais c'est la mienne. Elle est en couleurs et elle palpite. J'ai déjà envie de revenir.[52]

Joël Alessandra formule à peu près le même constat :

> Tous ces éléments que j'avais glanés, les gens que j'avais rencontrés et qui m'ont éclairé sur les miens, sur le passé… tout cela m'a permis de m'inscrire dans la lignée familiale, de faire trace, vraiment, et de devenir un maillon de notre histoire. De génération en génération, nous sommes tous des passeurs de vie, d'histoire et d'identité.[53]

Éric Sarner termine son récit de voyage par l'histoire d'une fille française qui est partie en Algérie pour vivre avec son mari algérien. Tout cela s'est passé un an après l'indépendance. Son mari est mort tôt, la femme est restée seule en Algérie. Elle ne voulait pas rentrer en France car elle avait une vie tranquille et épanouie en Algérie. Avec cette histoire, Sarner souligne les valeurs positives de l'Algérie. Xavier Kawa-Topo, pour conclure son voyage, donne la parole à une femme, Leïla, qui l'a accompagné pendant tout le voyage. Il cite un passage d'un petit cahier écrit par Leïla dans lequel elle fait le constat suivant au sujet de la colonisation : « La colonisation a mis un terme aux possibilités de développement propre du peuple algérien. Loin de précipiter son évolution, elle l'a au contraire retardée et rendue plus douloureuse. » (XK, 59) Puis, elle cite le Titre 26 des Fondements idéologiques selon lequel « la culture algérienne sera nationale, révolutionnaire et scientifique » (XK, 59) et un passage de la Charte Nationale de 1976 sur le tourisme qui souligne que l'Algérie devrait développer son secteur touristique[54].

Jacques Chegaray tire la conclusion suivante :

> Depuis le jour de l'Indépendance, ces « pillards » ont disparu comme par enchantement, les zones d'insécurité n'existent plus. Le touriste insouciant voyage sans escorte dans les régions les plus perdues, il est partout chez lui. Ce fut mon cas. Étonnant territoire ! Curieux retour des choses ! Il a fallu que le Maroc se détache de la France pour qu'il devienne pour elle le pays de l'amitié.[55]

[52] Olivia Burton, *L'Algérie c'est beau que l'Amérique,* o. c., p. 156.
[53] Joël Alessandra, *Petit-fils d'Algérie,* o. c., p. 118.
[54] Xavier, Kawa-Topor, *Algérie : quel passé pour un pays « neuf » ? : Récit de voyage (1988),* o. c., p. 60.
[55] Jacques, Chegeray, *Au Maroc à l'aventure,* o. c., p. 238.

BDD-A31354
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:21 UTC)

À partir de ces conclusions de récits de voyage, nous pouvons dire que tous les voyageurs quittent le Maghreb avec une certaine nostalgie. Nul n'est déçu, tout le monde est impressionné par l'hospitalité des Maghrébins et par les efforts que les pays font pour se développer.

En guise de conclusion générale, nous pouvons dire que – hormis quelques incidents – le voyageur français est bien vu et accueilli dans les pays du Maghreb, contrairement au touriste qui n'est pas aimé par les habitants car il gaspille, il bouleverse l'ordre et il ne respecte pas les traditions. Les voyageurs de la fin du XX^{e} et du début du XXI^{e} siècle partent pour diverses raisons : pour s'enfuir, réfléchir, vivre une nouvelle expérience ou faire un retour dans le passé. Selon l'objectif du voyage, l'accent du récit de voyage varie mais les sujets évoqués restent les mêmes : l'indépendance, l'éducation et le tourisme. Parmi les récits de voyage, ceux des rapatriés occupent une place distincte. Dans l'ensemble, nous pouvons dire que la relation ex-coloniale et le développement technique marquent significativement les voyages et la manière de voir la réalité. Ces changements influencent d'ailleurs l'évolution du genre du récit de voyage. L'auteur doit trouver un moyen d'attirer l'attention sur son œuvre. Il est donc clair que les voyages et les récits de voyage de la fin du XX^{e} et du début du XXI^{e} siècle changent de nature et que nous pouvons suivre ce changement par le biais des récits du voyage écrits sur les pays du Maghreb. Cependant, pour avoir une image plus complexe, des recherches plus approfondies sont nécessaires.

Bibliographie

Textes de références

Alessandra, Joël. 2015. *Petit-fils d'Algérie*. Paris : Casterman.

Burton, Olivia et Grand, Mahi.2015. *L'Algérie c'est beau comme l'Amérique*. Paris : Steinkis.

Chegaray, Jacques. 1964. *Au Maroc à l'aventure.* Paris : Presses de la Cité.

De Sinety, Renaud. 2007. *Voyage au pays des Chleuhs (Maroc, début du XXI^{e} siècle) : Les guerriers laboureurs de l'Atlas*, Paris : Cartouche.

Demeyère, Isabelle. 2012. *Ahouach : Quatre saisons chez les Berbères*. La Tour-d'Aigues : Éditions de l'Aube.

Kawa-Topor, Xavier. 2003. *Algérie : quel passé pour un pays « neuf » ? : Récit de voyage (1988)*, Paris : L'Harmattan.

Kerchouche, Dalila. 2006. *Mon père, ce harki*. Paris : Seuil.

Sarner, Éric. 2012. *Un voyage en Algéries*. Paris : Plon.

Ouvrages critiques

Centre de recherches et d'études sur les sociétés méditerranéennes. 1975. *Introduction à l'Afrique du Nord contemporaine : Centre de recherches et d'études sur les sociétés méditerranéennes*. Paris : Éditions du Centre national de la recherche scientifique.

Chaker, Salem. 1982. « Réflexions sur les Etudes Berbères pendant la période coloniale (Algérie) ». *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*. Aix-en-Provence : Publication de l'Université de Provence. Vol. 34/1. p.8189.

De Courtois, Sébastien. 2016. *Passer par le désert : sur les traces de Charles de Foucauld*. Montrouge : Bayard.

BDD-A31354
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:21 UTC)

Falgas, Geneviève. 2012. « Les retours des Français de Tunisie après l'Indépendance : entre pèlerinage et tourisme. » in : Fabienne, Le Houerou (dir.). Périples au Maghreb : Voyageurs pluriels de l'Empire à la postcolonie (XIX^{e}- *XXI^{e} siècle*). Paris : L'Harmattan, coll. Mondes en mouvement. p. 107-123.

Gannier, Odile. 2001. *La littératur de voyage*. Paris : Ellipses.

J. Nagy, László. 2009. *Az ummától a nemzetállamig. Az arab országok a 19-20. században* [De l'oumma à l'État-nation. L'histoire des pays arabes au XIXe et au XXe siècle]. Szeged : SZTE Juhász Gyula Felsőoktatási Kiadó.

J. Nagy, László. 2014. *A Magreb-országok története a 20. században* [L'histoire des pays du Maghreb au XXe siècle]. Szeged : JATE Press.

Katan Bensamoun, Yvette ; Chalak, Rama. 2007. *Le Maghreb. De l'empire ottoman à la fin de la colonisation française.* Paris : Belin.

Le Houérou, Fabienne. 2012. « L'héritage colonial sur les circulations contemporaines entre l'Europe et le Maghreb. » in : Fabienne Le Houérou (dir.). *Périples au Maghreb : Voyageurs pluriels de l'Empire à la postcolonie (XIX^{e}- XXI^{e} siècle*). Paris : L'Harmattan, coll. Mondes en mouvement. p. 315-323.

Le Houérou, Fabienne. 2012. *Périples au Maghreb : Voyageurs pluriels de l'Empire à la postcolonie (XIX^{e}-XX^{e} siècle).* Paris : L'Harmattan.

Onfray, Michel. 2007. *Théorie du voyage : poétique de la géographie*. Paris : Librairie générale française.

Pervillé, Guy. 2002. *Pour une histoire de la guerre d'Algérie 1954-1962.* Paris : Picard.

Servier, Jean. 2017. *Les Berbères*. Paris : Presses Universitaires de France.

Szász, Géza. 2005. *Le récit de voyage en France et les voyages en Hongrie : XVIII^{e} et XIX^{e} siècles.* Szeged : JatePress.

Szász, Géza. 2016. *Ki fog itt segíteni ? A reformkori Magyarország képe a francia útleírásokban* [D'où viendra le remède ? La représentation de la Hongrie de l'ère des réformes dans les récits de voyage français]. Szeged : JatePress.

Thébault, Vincent (dir.). 2006. *Géopolitique de l'Afrique et du Moyen-Orient*. Paris : Nathan. 2006. coll. « Nouveaux continents ».

Váradi, Szilvia. 2008. « Az európai közösség társulási politikája. » [La politique d'association de la communauté européenne]. In : Mária Homoki-Nagy (dir.), *Acta Universitatis Szegediensis Acta Juridica et Politica, Publicationes doctorandorum Juridicorum., Tomus VIII.*, Szeged : SZTE ÁJTK Tudományos Bizottsága, pp. 177-202.

Vrydaghs, David. 2010. « Le récit de voyage en bande dessinée, entre autobiographie et reportage », *Textyles. Revue des lettres belges de langue française*, juin 2010. pp. 139-148.

Sitographie

Site officiel de la bourse Zellidja : URL : <https://www.zellidja.com> (Consulté le 19 septembre 2018.)

Marc Côte, « L'Algérie plurielle », in *L'Information géographique*, volume 65, n° 4, 2001. [En ligne]. URL : <https://www.persee.fr/doc/ingeo_0020-0093_2001_num_65_4_2776> (Consulté le 21 décembre 2018).

Archives nationales d'outre-mer : URL : <http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/anom/fr/> (Consulté le 21 décembre 2018)

France archives : URL : <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/archives-diplomatiques/> (Consulté le 21 décembre 2018)

Les Accords d'Evian sur le site « L'aménagement linguistique dans le monde. » Page éditée par Jacques Leclerc : URL :<http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-accords_d'Evian.htm> (Consulté le 28 décembre 2018)

Les Accords d'Evian sur le site « L'aménagement linguistique dans le monde. » Page éditée par Jacques Leclerc : URL :<http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/berberes_Afrique.htm> (Consulté le 28 décembre 2018)

BDD-A31354
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:21 UTC)